

LES PETITS PROVINCIAUX PRÉSENTENT

LES FRUITS D'UNE VIE

UN FILM DE FANNY CESTIER



3 provence
alpes
côte d'azur

viàOccitanie



PROCIREP

ANCOA



SYNOPSIS

Dans un an, Roger va prendre sa retraite.
Il s'apprête à quitter l'exploitation arboricole
qu'il mène depuis quarante ans et qu'il détient de son père.
Il souhaiterait voir perdurer son verger
et transmettre son savoir, mais il n'a pas de relève.
Renonce-t-on vraiment un jour à céder
cet héritage à ses enfants ?
Il doit partir en quête de la personne idéale
à qui confier ce patrimoine,
partagé entre l'envie de tourner la page
et l'inquiétude quant au devenir de son exploitation.

FIGE TECHNIQUE

GENRE **DOCUMENTAIRE** | DURÉE **52'** | LANGUE **FRANÇAISE** | HD |
COULEUR | FORMAT D'IMAGE **2.35** | ANNÉE DE PRODUCTION **2018**

RÉALISATION **FANNY CESTIER**
IMAGE **SIMON GERLAND**
MONTAGE **FANNY CESTIER**
MUSIQUE ORIGINALE **ROMAIN TROUILLET**

IMAGES ADDITIONNELLES **FANNY CESTIER**
SON DIRECT **SIMON GERLAND**
MONTAGE SON **ROMAIN HUONNIC**
MIXAGE **JÉRÔME ALEXANDRE**
ÉTALONNAGE **FRÉDÉRIC BERNADICOU**
COMPOSITING **ANTOINE DUFOUR**
AIDE À L'ÉCRITURE **NICOLAS CHANTAL**

PRODUCTION **LES PETITS PROVINCIAUX**
SIMON GERLAND
simon@lespetitsprovinciaux.com
06 31 11 66 53

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

POUVEZ-VOUS NOUS RACONTER LA GENÈSE DE CE FILM ?

Je dirais que ce projet de film est né de la concomitance de deux choses : d'une part de me trouver témoin d'une histoire qui m'a immédiatement portée, et d'autre part d'une envie de réalisation qui me taraudait depuis quelques temps.

Lorsque mon père m'a annoncé qu'il prévoyait de prendre sa retraite à la fin de l'année suivante, j'ai senti que quelque chose de singulier allait se dérouler sous mes yeux et qu'il y aurait potentiellement matière à en faire une histoire à raconter : le chemin qu'il allait devoir parcourir pour céder son exploitation.

Une histoire au long cours avec des perspectives et une issue totalement inconnues, c'est aussi cela qui m'a motivée.

La date de sa retraite étant actée, je me suis dit qu'il allait forcément se passer des choses dans ce laps de temps, d'autant que cette dernière année d'activité me semblait structurellement intéressante d'un point de vue dramatique.

J'ai eu d'emblée plus de curiosité pour la position de mon père que pour celle du futur repreneur : question de légitimité sans doute. Je savais qu'il allait traverser une étape importante de sa vie et en tant que fille, j'avais-là une place privilégiée me permettant d'avoir accès aux événements "de l'intérieur" pour essayer de les retranscrire le plus justement possible. Pour, à ses côtés, porter et partager la parole de celui qui cède.



QUEL A ÉTÉ VOTRE POINT DE DÉPART DANS L'APPRÉHENSION DU SUJET, L'ANGLE QUI VOUS A ACCROCHÉE ET GUIDÉE DANS LA CONSTRUCTION DE CE FILM ?

Je suis partie du postulat que pour mon père il ne s'agissait pas là d'une simple vente. Ayant toujours travaillé en famille et étant le dernier de sa fratrie, la fin de son exercice allait boucler un pan de l'histoire familiale : c'est sur lui que reposait le poids de la transmission. Il avait à cœur de faire perpétuer une entreprise à taille humaine et si possible permettre l'installation d'un jeune agriculteur. Il portait en lui une profonde envie de transmettre son savoir, à l'image du savoir-faire qu'il a lui-même reçu de son propre père. Et puis c'est aussi quelqu'un pour qui la valeur travail a toujours semblé primordiale. Plus que la continuité, c'est la qualité du travail qui devait perdurer absolument. Il avait donc des attentes très fortes vis-à-vis du futur repreneur, presque un portrait-robot de cet idéal !

J'étais donc curieuse de voir comment il allait se positionner face aux acquéreurs qui se présenteraient et ce que ça bousculerait en lui. Son envie initiale de transmettre son savoir-faire serait-elle intacte à la fin d'une année pour le moins éprouvante et ce quelle que soit la personne qui reprendrait l'exploitation ? Par quelles étapes lui faudrait-il passer pour se détacher de ses terres et de ce qu'elles représentent pour lui ? Parviendra-t-il à se retirer progressivement en laissant le repreneur mener les choses librement ? Le voyant tellement investi et inquiet de l'issue des événements, je me suis demandée où s'arrêterait la responsabilité du cédant dans la réussite du futur exploitant ? C'est sur cette question centrale que reposait le fondement de mon projet de film et qui a guidé les réflexions relatives à sa structure et sa narration.

La question de la transmission est passionnante en ce sens qu'elle est universelle mais elle est aussi très vaste !

Dans le cas présent, outre la difficulté évidente de devoir lâcher quelque chose qui a donné du sens à toute sa carrière, d'autres éléments sont venus en sous-texte enrichir et thématiser la trame narrative : comme la difficulté pour des jeunes d'accéder à un patrimoine foncier, la tendance des grandes structures à s'agrandir toujours plus au détriment de plus petites exploitations, un système commercial rude, la complexité d'un processus de passation qui peut être très long, épuisant et que l'on ne peut pas totalement maîtriser.

Il y avait d'ailleurs dans ce dernier aspect une dichotomie que je trouvais intéressante à exploiter : l'impatience pour mon père d'aboutir, usé par le rythme du travail et le stress de cette transmission, de devoir trouver une solution presque coûte que coûte puisque pris par le temps, avec en contrepoint l'inquiétude oppressante de vendre dans de mauvaises conditions ou à quelqu'un qu'il n'aurait pas choisi.

Malgré tout, je souhaitais instiller une forme de légèreté à travers les saynètes du quotidien pour créer une ambiance contrastée et par ce biais dédramatiser des faits qui ne sont pas profondément "dramatiques". C'est aussi une façon d'esquisser des personnages dans leurs multiples facettes, de les rendre plus humains pour rentrer plus naturellement en empathie avec eux.

Je voulais en effet que l'on accompagne le personnage principal au plus près dans sa démarche de transmission. Après les espoirs utopiques, je me doutais que mon père risquait de se frotter à un sentiment d'échec avant de pouvoir, enfin, accepter que l'histoire de son exploitation continue sans lui. Un tel détachement ne s'opère pas du jour au lendemain, il est le fruit d'un processus, sinueux et complexe. C'est précisément ce cheminement affectif que je souhaitais explorer avec ce film, à travers le regard du cédant. Je voulais suivre de manière sensible la trajectoire de ce personnage à chaque étape d'un tournant de sa vie, presque comme si on était dans sa tête.

COMMENT AVOUS-VOUS APPRÉHENDÉ VOTRE PLACE DE FILLE DANS LE FILM ET LE RAPPORT À VOS PERSONNAGES ? FINALEMENT, FILMER SA FAMILLE, EST-CE PLUTÔT UN ATOUT OU UNE DIFFICULTÉ ?

Les deux !

Ce fut évidemment un atout pour moi de connaître intimement les personnes que j'ai filmées. On sait ce que l'on peut attendre d'eux, jusqu'où l'on peut les emmener. Et bien entendu, je me suis permise de les solliciter beaucoup plus que je n'aurais osé le faire avec d'autres personnes. Avoir d'emblée leur pleine confiance fut un gain de temps énorme, de même que connaître leurs habitudes et les lieux sur le bout des doigts. Néanmoins, je les connais en tant que personnes mais je ne les connaissais pas en tant que "personnages". J'ai parfois été surprise d'eux et il a quand même fallu les apprivoiser, s'adapter, je pense comme avec n'importe qui.

Ensuite, ce qui est difficile c'est d'arriver à distinguer la proximité personnelle que l'on a avec son sujet et ses personnages, et ce qui peut ou doit transparaître de cela dans le film, si cela permet de le rendre plus fort. Si cette histoire me touchait personnellement, je n'y étais pas impliquée directement, ce qui ne justifiait pas une place dans le film en tant que personnage à part entière.

J'avais néanmoins ma carte à jouer, je ne pouvais pas éluder complètement la question... qui fut en effet très délicate à appréhender et ce jusqu'à la fin du montage. La seule certitude que j'avais au départ c'est que je voulais occuper une place la plus discrète possible et que je ne voulais pas de commentaires ni des propos écrits ou dépersonnalisés.

Le choix des discussions en off entre mon père et moi m'a semblé être une bonne option, pour à la fois clarifier la place de chacun, créer en pointillés un fil rouge narratif à cette histoire, tout en permettant d'y glisser les informations nécessaires à sa compréhension.



Pour moi il fallait que ce soit l'histoire qui prime avant tout. Et pour le reste, après m'être posé mille questions, j'ai essayé de faire les choses de manière instinctive. En définitive, la relation avec mon père n'est pas placée au centre du film, et n'en est ni le moteur. J'ai considéré mon statut de fille-réalisatrice comme une opportunité pour décrypter cette étape de sa vie de la manière la plus authentique et la plus simple possible.

QUELLES DIFFICULTÉS AVEZ-VOUS RENCONTRÉES LORS DU MONTAGE ? POURQUOI AVOIR FAIT LE CHOIX DE MONTER LE FILM VOUS-MÊME ? AVEZ-VOUS TOUT DE MÊME SOLlicitÉ UNE AIDE EXTÉRIEURE ?

Je suis d'abord monteuse avant d'être réalisatrice. Je n'avais par contre jamais monté de documentaire mais j'avais vraiment envie de relever ce défi ! Evidemment, c'était un cas d'autant plus particulier du fait de ma proximité avec les personnages... En réalité, ce n'est pas cet aspect-là qui m'a donné le plus de fil à retordre mais l'histoire elle-même qui était complexe à raconter.

Car les choses ne se sont pas déroulées de façon aussi linéaire et limpide qu'il n'y paraît au final. Le cours "réel" des événements a été jalonné d'étapes inhérentes à ce parcours de passage : de longues périodes d'incertitude, d'attente, de rebondissements, de retours en arrière, couplé à des contraintes administratives, et il y a eu plus de candidats potentiels que ce que le film met en lumière. Une fois le tournage terminé, il a fallu composer avec tous ces ingrédients et plusieurs chemins narratifs différents mais tout autant valables étaient possibles. Il fallait donc parvenir à tirer parti de la dramaturgie naturelle des faits à la façon d'une fiction, et pour cela je me suis faite aider par quelqu'un qui maîtrisait davantage cette écriture.

Dans une moindre mesure, il a fallu trouver un équilibre entre trois arcs pour composer l'histoire de cette transmission : la recherche du reprenneur (trame principale), le quotidien de l'exploitation et l'histoire familiale. Les deux derniers permettaient d'éclairer et de renforcer les enjeux de la trame principale : donner à comprendre ce que le cédant laisse et ce qui rend la passation difficile pour lui. Ce fut délicat de ne pas tomber dans quelque chose de trop technique ou de trop répétitif dans le travail d'une part, et de surinvestir le poids du passé familial d'autre part, ce qui en aurait fait une histoire plus "individuelle" en dépit de son caractère universel.

En ce qui concerne le montage à proprement parler, je pense que j'étais trop habituée par ce projet pour laisser de la place à quelqu'un d'autre. Et puis, malgré la difficulté de la tâche, je me suis rendue compte au fur et à mesure que le film se dessinait que j'avais une idée assez précise de comment je voyais les choses et de ce vers quoi je voulais tendre. D'ailleurs, je trouve que la réalisation et le montage sont deux exercices tellement connexes que j'ai du mal à les dissocier. Avec un peu de recul, je suis convaincue que le fait d'avoir monté ce film seule - et de prendre le temps nécessaire pour cela - m'a poussé à être à l'écoute de mes intentions et de les affirmer.



POUR TERMINER, POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOS CHOIX ESTHÉTIQUES, NOTAMMENT DE L'IMAGE QUI SEMBLE AVOIR FAIT L'OBJET D'UNE ATTENTION PARTICULIÈRE ?

Les choix esthétiques ont été mis en place dès le départ et d'un commun accord avec mon partenaire de tournage (Simon Gerland, chef opérateur et producteur du film).

Nous voulions nous approcher d'une esthétique cinéma. D'abord par le choix du 2,35 par rapport aux vastes décors naturels, et les cadres composés qui permettent d'inscrire les personnages dans leur environnement, et puis nous tenions à une image posée et donc à tout filmer sur pied (hormis trois séquences avec machinerie). C'était une façon aussi pour moi de garder une forme de distanciation avec les personnages.

J'aime prendre le temps de réfléchir à ce que l'on veut filmer; pourquoi et comment, pour donner un sens à chaque cadre - autant que possible, évidemment !

Mais cette exigence fut très difficile à tenir sur toute la durée du tournage et à un moment j'ai même remis en question ce dispositif qui nous contraignait énormément, surtout au niveau des déplacements en extérieur; ce qui constituait la majorité des scènes à filmer ! D'autant plus que notre configuration caméra était lourde et assez peu ergonomique. Comme la quête de l'image "parfaite" est un peu obsessionnelle pour moi - guettant la saison et l'heure propices pour filmer tel ou tel élément sous son meilleur jour... -, nous avons beaucoup tourné pour avoir un maximum de souplesse au montage et pouvoir tirer le meilleur de la matière.



Plusieurs personnes m'ont dit que l'image était trop lisse, trop propre pour un documentaire. Je ne vois pas pourquoi il faudrait moins soigner l'image pour rendre le fond plus prégnant, plus réaliste ou plus dramatique. Au contraire, je trouve que l'image a le potentiel de transmettre quelque chose au-delà de ce qui est dit, de le transcender. J'avais envie de sublimer un lieu, des ambiances, un métier aussi... C'est l'expression d'un regard, qui reflète aussi l'attachement du personnage pour son exploitation et le goût du travail bien fait.

Pour moi c'est comme en fiction, le travail de l'image participe à la création d'un univers diégétique, au même titre que la musique par exemple, et rejoint le travail que nous avons fait avec le compositeur Romain Trouillet. Nous avons cherché une couleur musicale douce, aérienne, nostalgique, un peu magique parfois, aussi bien par le choix des timbres que l'écriture. Je voulais que tout cela participe à raconter cette histoire un peu à la façon d'un conte où le réalisme se mêle à l'imaginaire.

Pour en revenir à l'image, au final nous ne regrettons pas du tout ces choix et sommes satisfaits du rendu et de l'homogénéité du film. Soigner l'image c'est tout simplement un moyen de servir une histoire. Et il me semble que c'est justement cela la force du cinéma. Sinon autant faire de la radio !



FANNY CESTIER

Originnaire d'Avignon, Fanny s'intéresse d'abord à la musique et obtient une Licence en 2007 à Montpellier. Elle s'oriente ensuite vers le montage en suivant un BTS Audiovisuel à Toulouse de 2008 à 2010. Depuis, elle exerce comme monteuse pour différentes sociétés de production. Passionnée par le documentaire de création, par l'écriture et la réalisation, elle signe fin 2018 son premier film "Les Fruits d'une Vie".



PRODUCTION

LES PETITS PROVINCIAUX

SIMON GERLAND

simon@lespetitsprovinciaux.com

06 31 11 66 53

LES
PETITS
PROVINCIAUX